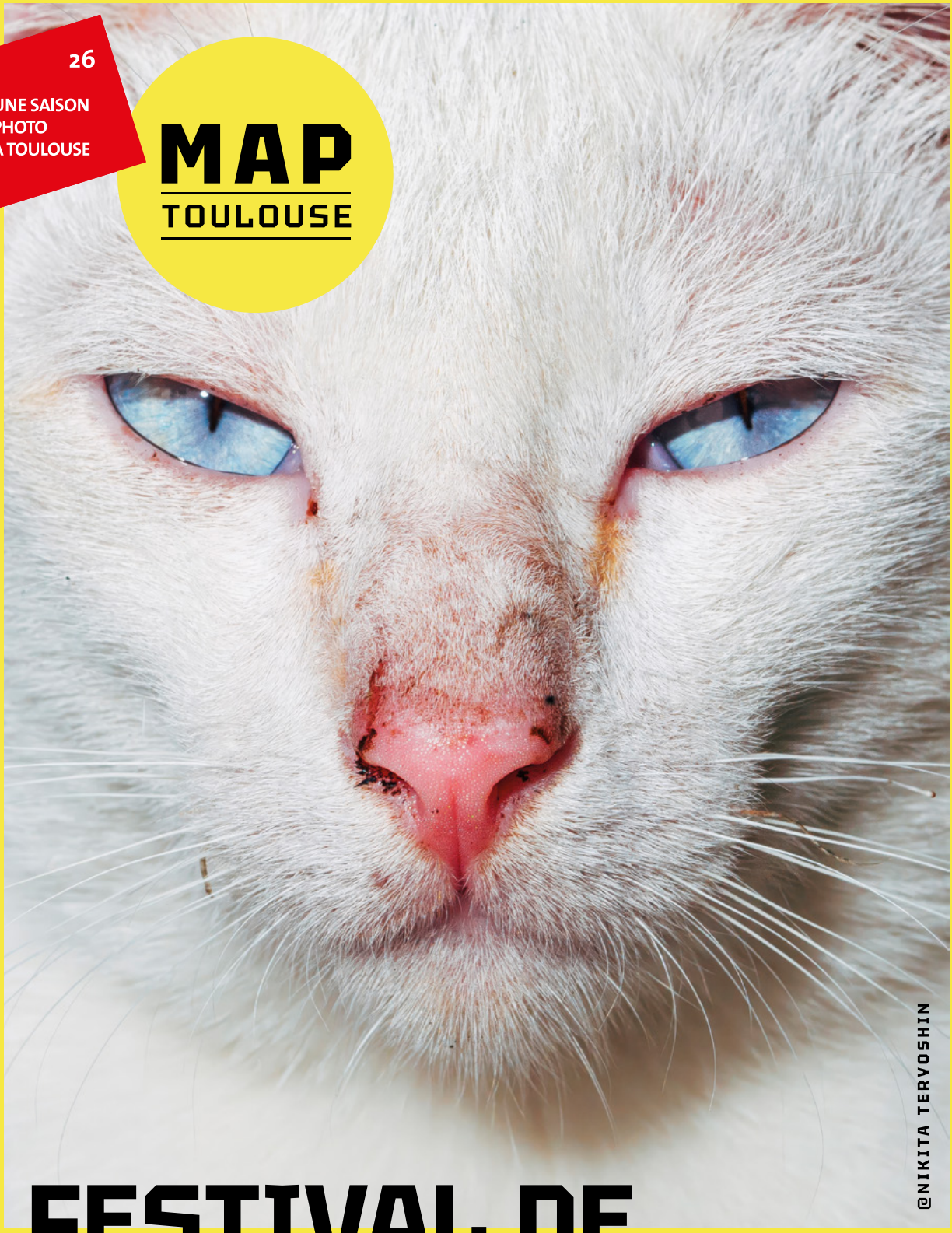
26

UNE SAISON
PHOTO
À TOULOUSE

MAP
TOULOUSE



@NIKITA TERYOSHIN

FESTIVAL DE PHOTOGRAPHIE

30.09 → 11.11

CASERNE
JACQUES VION

PROGRAMMATION & INFOS :
MAP-PHOTO.FR

MAIRIE DE TOULOUSE · Occitanie · Agir avec vous ! · CASINO BARRIÈRE TOULOUSE · ZENITH TOULOUSE MÉTROPOLE · PICTO TOULOUSE · PODA LA PETITE ŒUVRE D'ART · VINCI IMMOBILIER · SPORTING PROMOTION · club hôtelier TOULOUSE MÉTROPOLE · la saif · SONY · NUMÉRIPHOT PANAJOU · la culture avec la copie privée · L'œil sensible Prix photo sociale · The PhotoBridge Project · TAOS PHOTO · etpa · LE CHÂTEAU D'EAU · MYOP · Agence PGO

26

UNE SAISON
PHOTO
À TOULOUSE

FESTIVAL
MAP
TOULOUSE

DOSSIER DE PRÉ-SENTATION

SOM-MAIRE

04
PRÉSENTATION
DU FESTIVAL

10
CASERNE
JACQUES VION

27
MAP
HORS LES MURS

34
PROGRAMME

35
L'ÉQUIPE MAP

PRÉSENTATION

Depuis 16 éditions, le Festival de Photographie MAP Toulouse défend une photographie gratuite, ouverte et engagée. Né de la conviction que l'accès à l'art et à la culture doit être un droit pour toutes et tous, le festival MAP a fait de la gratuité un principe fondateur. À une époque où les dispositifs de médiation culturelle étaient encore peu développés et où les lieux d'exposition demeuraient parfois éloignés d'une partie de la population, le festival a choisi d'ouvrir largement ses portes, sans distinction d'âge, d'origine sociale ou de moyens financiers.

Dès ses débuts, MAP s'est construit en dehors des cadres traditionnels de diffusion culturelle. L'ambition n'était pas seulement d'exposer des photographies, mais de faire sortir l'art de ses lieux habituels pour aller à la rencontre des publics, investir la ville et créer des moments de partage accessibles à chacun. En faisant dialoguer photographie, patrimoine, architecture et espace public, le festival s'est imposé comme un rendez-vous culturel fédérateur, capable de rassembler des publics de tous horizons autour d'une même expérience.

Pensé comme une expérience à la fois artistique et urbaine, MAP invite chaque édition à regarder la ville autrement. Les images ne sont pas seulement exposées, elles viennent habiter les lieux, rencontrer les habitants, révéler les récits et les mutations du territoire. Lieux culturels, espaces patrimoniaux, institutions, friches urbaines ou sites en transition deviennent autant de terrains d'expérimentation, transformés le temps du festival en espaces d'exposition ouverts à toutes et tous.

PRÉSENTATION

Le festival de photographie MAP Toulouse s'est imposé comme un rendez-vous incontournable de la scène photographique en France, avec plus de 100 photographes exposés et plus de 30 talents émergents révélés. Sous l'impulsion de Pierre Garrigues et la direction artistique d'Ulrich Lebeuf, sa programmation affirme un regard exigeant et sensible, mêlant artistes reconnus et jeunes auteurs, photographie documentaire, écritures plasticiennes, installations, formes hybrides et démarches expérimentales.

Devenu une biennale en 2024, le festival affirme plus que jamais son ambition artistique et sa capacité à porter des projets d'envergure, offrant le temps et l'espace nécessaires au développement d'une programmation toujours plus exigeante.

L'édition 2026 s'inscrit pleinement dans cette dynamique avec l'investissement de la Caserne Jacques Vion, ancien site militaire en pleine mutation. Un choix qui prolonge l'ADN profond du festival d'accompagner les transformations de la ville en ouvrant des espaces temporaires de création, de rencontre et de regard, là où les lieux sont encore en train de devenir.

Plus qu'un festival de photographie, MAP est une expérience collective. Une invitation à explorer Toulouse autrement, à découvrir un patrimoine en transformation et à célébrer la photographie comme un langage universel, capable de rassembler, d'interroger et de créer du lien.

©Ulrich Lebeuf

©Fred Lancelot

©Fabiani Sambalis

©Fabiani Sambalis

MAP EN QUELQUES CHIFFRES

16 ÉDITIONS

25 lieux et places investis

Plus de **180** artistes exposés

4 500 photos présentées

Plus de **30** talents émergents révélés au fil des éditions

Un festival **100%** gratuit et ouvert à tous

21 partenaires engagés

DROITS D'AUTEUR

Depuis sa création, le Festival de Photographie MAP Toulouse défend une rémunération juste des artistes et s'engage en faveur du respect des droits d'auteur. À ce titre, le festival verse des droits à l'ensemble des artistes exposés et invités, tout en assurant la production des expositions présentées.

DES LIEUX INEDITS

Souvent qualifié d'« urbaniste de transition » par sa manière d'investir des lieux symboliques, atypiques ou en transformation, le Festival de Photographie MAP Toulouse a, au fil des éditions, contribué à révéler des espaces devenus emblématiques du paysage culturel toulousain.

D'abord attaché aux espaces publics et aux expositions en plein air, le festival a progressivement élargi son terrain de jeu, en investissant des lieux patrimoniaux, muséaux ou en devenir. De la Cartoucherie à l'Espace Croix-Baragnon, du tri postal de Matabiau à la Salle des Illustres, en passant par les musées Paul-Dupuy et Georges-Labit, ou encore le Dôme de la Grave, le festival a toujours su faire dialoguer la photographie avec l'identité des lieux.

Cette capacité à habiter la ville autrement fait aujourd'hui partie de l'ADN de MAP : révéler le potentiel de sites parfois méconnus, en transition ou chargés d'histoire, et les transformer, le temps d'une édition, en espaces d'exposition ouverts, vivants et partagés.

LA CHAPELLE DES CARMÉLITES

LES HALLES DE LA CARTOUCHERIE

LE TRI POSTAL

LES BORDS DE GARONNE

DES EXPOSITIONS ÉCLECTIQUES

Le Festival de Photographie MAP Toulouse poursuit ce qui fonde sa singularité et ce, depuis 16 éditions : faire dialoguer les regards artistiques avec ceux de tous les publics. Amateurs, curieux, novices ou passionnés, chacun est invité à découvrir la photographie dans toute la diversité de ses écritures, à travers des expositions réunissant jeunes talents et artistes reconnus.

De la photographie documentaire aux approches plasticiennes, des récits intimes aux regards ouverts sur le monde en passant par la photographie historique, le Festival MAP défend une programmation sensible, exigeante et accessible. Chaque édition affirme ainsi la photographie comme un langage vivant, capable de raconter les territoires, d'interroger notre époque et de créer des rencontres.

DES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

Depuis sa création, le Festival de Photographie MAP Toulouse propose au grand public une programmation ouverte, vivante et plurielle. Aux expositions photographiques et aux temps forts directement liés à l'image, comme les lectures de portfolios ou les marathons photo, se sont progressivement ajoutées des formes artistiques complémentaires : performances, concerts, DJ sets, lectures, propositions scéniques et rencontres inédites.

Cette ouverture a permis au festival d'élargir son champ d'expression et de faire dialoguer la photographie avec d'autres disciplines, d'autres sensibilités et d'autres publics. Au fil des éditions, le festival a ainsi accueilli des moments marquants, de l'interprétation de textes de l'Assemblée nationale par JoeyStarr à la démonstration de DJ Cut Killer, en passant par le concert intimiste de Blow et la performance du groupe Hakim & Mouss (Zebda) autour des images de l'illustre photographe toulousain Jean Dieuzaide.

Fidèle à cette volonté constante de se réinventer, MAP continue d'explorer de nouveaux formats et de créer des passerelles entre les arts, les cultures et les générations.

Il est un terrain d'expérimentation, où artistes et publics se rencontrent autour d'expériences inédites.

©Alis Mirebeau

LA CASERNE JACQUES VION

Pour son édition 2026, le Festival de Photographie MAP Toulouse investit la Caserne Jacques Vion, au cœur du quartier Saint-Cyprien. Longtemps fermé au public, ce site emblématique de Toulouse ouvre exceptionnellement ses portes au festival et devient, le temps de la biennale, un lieu culturel vivant, traversé par des expositions, des rencontres et des expériences artistiques.

Construite dans les années 1970 et occupée jusqu'en 2025 par les pompiers du SDIS, la caserne est un lieu profondément ancré dans la mémoire du territoire toulousain. Pensée par l'architecte Pierre Debeaux, figure majeure de l'architecture contemporaine, elle porte une identité forte, reconnue par son classement « Architecture Contemporaine Remarquable » puis par son inscription au titre des Monuments historiques en 2023. Ensemble architectural puissant, à la fois fonctionnel et singulier, la Caserne Jacques Vion raconte une manière d'habiter l'urgence, le mouvement et l'intervention. Avec ses volumes vastes et interconnectés, le site déploie une géographie intérieure unique, presque cinématographique. Un hectare de structures et de circulations qui ouvre un champ des possibles rare pour la création contemporaine.

Investir la Caserne Jacques Vion, c'est entrer dans un lieu encore entre deux temps : celui de sa mémoire opérationnelle et celui de sa future ouverture aux habitants. C'est précisément dans cet entre-deux que MAP trouve sa place. Depuis toujours, le festival s'ancre dans ces espaces en transition, lieux oubliés, friches ou sites en devenir, qu'il révèle le temps d'une exposition en les transformant en expériences sensibles.

Fidèle à son ADN, le Festival de Photographie MAP Toulouse fait de la Caserne Jacques Vion un espace vivant, temporaire et partagé, où la photographie dialogue avec l'histoire des murs autant qu'avec les récits en construction. Une nouvelle étape qui prolonge l'ambition du festival : révéler les lieux avant qu'ils ne se transforment définitivement, et inviter le public à les traverser dans leur état le plus brut, le plus ouvert, le plus précieux.

EXPOSITIONS

CASERNE JACQUES VION

EDWARD S. CURTIS
ZEN LEFORT
ANAÏS ONDET
BÉNÉDICTE KURZEN
BRUNO VIALANEIX
CHRISTOPHE BRACHET
PHILIPPE-GÉRARD DUPUY
JULIE GLASSBERG
MARINE LANIER
MARVIN BONHEUR
NIKITA TERYOSHIN
RICHARD VOLANTE
SARAH AUBEL
STÉPHANE LAVOUÉ

EXPOSITION

EDWARD S. CURTIS & ZEN LEFORT

L'exposition propose une rencontre sensible entre deux regards séparés par un siècle. D'un côté, les images d'Edward Sheriff Curtis, réalisées en 1905, témoignent d'un monde que l'on croyait voué à disparaître. De l'autre, les photographies de Zen Lefort, prises dans les années 2000, révèlent une présence toujours vivante, ancrée dans le présent. Entre ces deux corpus, le temps ne s'efface pas, il dialogue.

Ce rapprochement met en lumière les continuités autant que les transformations des cultures amérindiennes. Il interroge aussi le regard du photographe, entre mémoire, représentation et engagement.

L'exposition devient ainsi un espace de résonance, où passé et présent coexistent. Les images, juxtaposées, créent une narration nouvelle, fragmentée mais profondément humaine. Elles invitent le spectateur à reconsidérer l'histoire comme une matière vivante, toujours en mouvement.

©EDWARD S. CURTIS

©ZEN LEFORT

EDWARD S. CURTIS

BIOGRAPHIE

Edward Sheriff Curtis (1868-1952) est un photographe et ethnologue américain, connu pour son œuvre monumentale consacrée aux peuples autochtones d'Amérique du Nord.
Entre 1900 et 1930, il parcourt le continent et réalise plus de 40 000 photographies, tout en recueillant récits, langues et traditions au sein de plus de quatre-vingts nations amérindiennes. Son projet, The North American Indian, publié en vingt volumes, demeure l'une des entreprises documentaires les plus ambitieuses de l'histoire de la photographie.

Longtemps célébrée pour sa portée ethnographique et esthétique, son œuvre fait aujourd'hui l'objet d'une lecture critique, notamment en raison de la mise en scène de certaines images et de sa vision romantique des peuples autochtones. Cette double dimension, à la fois documentaire et construite, continue d'alimenter les débats sur les rapports entre photographie, mémoire et représentation.

EXPOSITION

La démarche photographique d'Edward Curtis est née de la volonté de constituer une vaste archive des peuples autochtones d'Amérique du Nord, qu'il pensait menacés de disparition sous l'effet de la colonisation et de l'expansion américaine. Pendant près de trente ans, il parcourt le continent pour réaliser portraits, paysages et scènes de vie, tout en recueillant traditions orales, langues et pratiques culturelles.

À la croisée de la photographie documentaire et de la mise en scène, son travail cherche autant à témoigner qu'à construire une vision idéalisée des cultures amérindiennes. Aujourd'hui, son œuvre est reconnue pour son importance historique tout en faisant l'objet d'une relecture critique, qui interroge les notions de représentation, d'authenticité et le regard occidental porté sur les peuples autochtones.

©Bibliothèque du Congrès, Division des estampes et photographies, Collection Edward S. Curtis

ZEN LEFORT

BIOGRAPHIE

Né en 1993 à Ajaccio, Zen Lefort est d'origine franco-japonaise. À l'âge de 17 ans, il commence à travailler en tant qu'assistant photographe à Paris. Très vite, la photographie documentaire commence à l'intéresser. Il part documenter, pour la première fois en tant que photographe pour la presse, le conflit en Centrafrique de 2014 et par la suite la révolution de Maïdan et la guerre en Ukraine de l'Est.

Après deux ans dans la presse, il décide de se consacrer à des projets au long cours. Pendant six ans, il ne cessera d'aller aux États-Unis documenter la vie des Amérindiens, passant parfois plusieurs mois en immersion dans les réserves indiennes. Il rejoint MYOP en 2022.

EXPOSITION

Depuis 2016, Zen Lefort parcourt les territoires amérindiens du sud-ouest et des Grandes Plaines des États-Unis. À travers une immersion au sein des communautés Navajo et Lakota, il développe Indian Land, un projet documentaire consacré aux réalités contemporaines des peuples autochtones.

Loin des représentations stéréotypées, cette série aborde les questions d'identité, de transmission et de souveraineté. Nourri par l'expérience de Standing Rock et les mobilisations contre le Dakota Access Pipeline, le travail de Zen Lefort témoigne des luttes pour la défense des terres et des droits des nations amérindiennes, tout en proposant un regard profondément humain sur leur histoire et leur présent.

ANAÏS ONDET

BIOGRAPHIE

Née en 1997 à Toulouse, Anaïs Ondet est diplômée de l'ETPA de Toulouse en 2018 avec le Prix spécial du jury. Elle vit et travaille à Toulouse.

Ses travaux personnels portent sur l'environnement d'une part, et sur le rapport image - mémoire d'autre part. À travers ses séries, elle creuse les notions de perte et de mémoire. Son approche plurielle donne à voir des travaux aux formes éclectiques, allant d'images poétiques à des travaux documentaires en passant par le portrait. Plus récemment, elle concentre son travail sur les thématiques environnementales qui l'émeuvent et la révoltent. Ses séries ont été exposées en France et à l'étranger dans plusieurs festivals et centres photographiques comme les Photaumnales à Beauvais, le Centre Photo ImageSingulières ou encore l'Alliance Française de Malaga.

EXPOSITION

« Les Filles du coin - Celles qui n'ont pas peur du calme »

Les Filles du coin, loin d'une simple promenade esthétique dans la campagne normande est une enquête à hauteur de jeunes vies. Les images, nées d'une résidence au festival Planches Contact, plongent le spectateur dans ces « zones interstitielles » : ces entre-deux où la ville se délite en petits bourgs et où la campagne porte la lenteur comme une évidence.

« En arrivant en Normandie, ce qui frappe c'est le calme. La stabilité de la mer, le son sourd du sable, le vert impassible des bocages, les ciels doux et laiteux. Dans cette tranquillité apparente, j'ai choisi de partir à la rencontre des filles du coin, celles des campagnes et des petites villes, celles qui n'ont pas peur du calme. Partir à leur rencontre c'était l'occasion de découvrir un territoire, de l'arpenter grâce à leurs récits et leur quotidien. Les découvrir c'était une manière de comprendre les enjeux socio-économiques et les temporalités de ces lieux, ces zones interstitielles. Mais c'était surtout une manière de comprendre comment les filles d'ici grandissent et se construisent. », explique Anaïs Ondet.

Série photographique réalisée dans le cadre de la résidence du Festival Planches Contact 2025.

BENEDICTE KURZEN

BIOGRAPHIE

Bénédicte Kurzen, née en France en 1980, est une artiste-photographe qui mêle rigueur documentaire, langage visuel métaphorique et processus collaboratifs pour interroger récits interculturels, dynamiques sociales et mythologies vivantes comme en témoignent Land of Ibeji et Madjinis - les corps habités. Membre de NOOR Images de 2012 à 2022 et de la National Geographic Society, ses travaux sont publiés internationalement et distingués par de nombreux prix : World Press Photo 2019, Zilveren Camera 2019, Grand Prix Rovinj Photodays 2019, Prix Carmignac 2023, boursière National Geographic et La Grande Commande, et finaliste du Prix Niépce 2025.

EXPOSITION

Mayotte, département français de l'océan Indien, est un territoire où se déploie un monde symbolique façonné par l'animisme africain, le soufisme et l'héritage colonial, djinns, transes, ziaras, fundis. Ce projet est à la fois une contre-narration aux récits dominants de pauvreté et d'immigration, et une invitation à reconsidérer notre rapport ontologique au vivant et à l'invisible.

BRUNO VIALANEIX

BIOGRAPHIE

Attentif aux questions environnementales, Bruno Vialaneix explore ces zones « frontières » où la nature et l'humain se côtoient, avec la volonté d'en proposer une approche sensible, immersive et profondément humaine.

Très préoccupé par l'effondrement de la biodiversité, sa série « La Nuit Fauve » questionne notre rapport aux espèces animales et, plus largement, à la place que nous laissons au vivant. Ce travail a donné lieu à la publication d'un livre aux Éditions de Juillet. Il est membre co-fondateur du collectif 21 G.

EXPOSITION

« Nuit fauve »

À la faveur de la nuit, Bruno Vialaneix plonge au cœur de la Réserve africaine de Sigean en Occitanie, dévoilant l'intimité furtive d'une faune invisible le jour, surprise dans le silence et l'ombre. Il cherche à capter l'insaisissable : une silhouette, un regard, un frisson dans l'obscurité. Sous son objectif, la faune nocturne s'extrait de l'ombre, dans une lumière fragile, presque irréelle.

CHRISTOPHE BRACHET

BIOGRAPHIE

« De la même manière qu'il observait les poissons exotiques lorsqu'il faisait de la photo sous-marine en Martinique, Christophe Brachet observe aujourd'hui acteurs, réalisateurs et techniciens dans leur élément naturel, que ce soit sur les plateaux de tournage ou dans les festivals. À la bonne distance pour ne pas les effrayer. Avec discrétion et bienveillance pour se faire oublier. Avec rapidité et acuité aussi pour saisir au vol, sur le vif, cet instant fugitif, qui ne ressemble à aucun autre, lorsque derrière le personnage de fiction, derrière le personnage public, apparaît, ne serait-ce que quelques secondes, la personne, l'être humain (...). Pas étonnant enfin qu'il ait tissé au fil des ans des complicités fidèles avec des actrices, des acteurs, des metteurs en scène, Isabelle Adjani, Jean Dujardin, (...) Guillaume Canet qu'il retrouve de film en film... Parallèlement à son travail quotidien, Christophe Brachet (...) s'est trouvé tout naturellement une autre mission (...) : transmettre son expérience grâce à des master-class, des rencontres, des ateliers... »

Jean-Pierre Lavoignat

EXPOSITION

Le cinéma est un art que l'on regarde de face. Cette exposition propose de le regarder autrement. Depuis 18 ans, Christophe Brachet parcourt les plateaux de tournage en tant que photographe de cinéma. Son travail accompagne la promotion des films, mais son regard s'est aussi porté vers ce qui permet au cinéma d'exister. Derrière chaque plan se cachent des gestes, des métiers et des savoir-faire. Techniciens, acteurs, équipes : tous construisent, éclairent, répètent, ajustent. Les photographies présentées ici explorent cet envers du décor. Elles révèlent la mécanique humaine d'un art collectif, faite d'attente, de précision, de fatigue parfois, mais surtout d'engagement. À travers cette série, Christophe Brachet ne photographie pas seulement le cinéma : il en conserve la mémoire.

PHILIPPE-GERARD DUPUY

BIOGRAPHIE

Philippe-Gérard Dupuy (1948-2025) occupe une place singulière dans l'histoire de la photographie toulousaine. Photographe, galeriste, éditeur et enseignant, il a consacré sa vie à l'image, construisant une œuvre profondément personnelle, marquée par le noir et blanc, le goût de la mise en scène et un univers où se croisent satire, humour noir et étrangeté.

Au-delà de sa propre pratique artistique, il a joué un rôle essentiel dans la reconnaissance de la photographie à Toulouse en fondant la galerie Voir, l'une des premières galeries françaises entièrement dédiées à ce médium. Il y a défendu de nombreux photographes et réalisé les tirages de plusieurs auteurs majeurs. En tant qu'enseignant à l'ETPA, il a également transmis son exigence, sa curiosité et sa passion à plusieurs générations d'étudiants.

Artisan autant qu'artiste, passeur autant que créateur, Philippe-Gérard Dupuy laisse derrière lui une œuvre libre et inclassable, ainsi qu'une empreinte durable sur la scène photographique toulousaine. Il demeure l'une de ses personnalités les plus atypiques et influentes.

EXPOSITION

Dans le cadre du festival MAP Toulouse, nous avons souhaité lui rendre hommage à travers un « Cabinet de curiosités », imaginé comme une plongée dans son univers et une célébration de son regard singulier.

JULIE GLASSBERG

BIOGRAPHIE

Julie Glassberg est une photographe française basée à Paris. Son travail explore les cultures, les subcultures, les scènes underground et les figures en marge. Après sept ans à New York, où elle collabore avec The New York Times et réalise les portraits de la rubrique Character Study, elle poursuit son parcours en Asie, entre le Japon et Shanghai, avant de revenir en France.

Publiée dans de nombreux médias internationaux, dont The NYT Magazine, Le Monde, CNN, El País Semanal ou L'Équipe Mag, elle a reçu plusieurs prix et bourses. Son premier livre, Bike Kill, a été shortlisté par Paris Photo / Aperture. En 2022, elle est lauréate de la Grande Commande de Photojournalisme pilotée par la BnF avec Stayin' Alive.

EXPOSITION

« Dekotora »

À première vue, le dekotora offre un spectacle de couleurs vives et de lumières clignotantes. Mais derrière ces camions décorés se cache un univers mystérieux, poétique et souvent marginalisé.

De 2015 à 2023, Julie Glassberg suit le groupe Utamarokai, présent dans tout le Japon, et son président M. Tajima, propriétaire d'Ichiban Boshi, camion emblématique popularisé par les films Torakku Yarō.

Au fil des rassemblements, souvent liés à des causes caritatives, le projet révèle une culture profondément attachée aux rêves d'enfance, aux traditions rurales et à la musique enka. Soutenu par le CNAP en 2021, Dekotora est publié chez Edition Patrick Frey.

MARINE LANIER

BIOGRAPHIE

Marine Lanier, née en 1981, vit entre Dieulefit et Madrid. Diplômée de l'ENSP d'Arles après des études de géographie, lettres et cinéma, elle est membre de la Casa de Velázquez en 2024-2025 et lauréate du Prix de la Maison Ruinart associé à Paris Photo. Représentée par la galerie Espace Jörg Brockmann, elle expose en France et à l'international. Elle publie trois livres aux éditions Poursuite et rejoint le collectif Tendance Floue en 2025.

Son travail s'inscrit dans une démarche éco-poétique, où le lien entre l'humain, le vivant et les forces invisibles du monde est mis en récit à travers des fables documentaires ouvertes au réalisme magique. Elle interroge des territoires-limites – îles, montagnes, frontières, abysses, déserts, volcans, forêts – où les personnages se fondent dans la nature, explorant la fusion entre mythe, mémoire et écologie.

EXPOSITION

« Statment »

« Issue d'une famille d'horticulteurs et de marins, ma recherche est centrée sur le vivant, la structure clanique, le lien et l'appel de l'aventure. Mon approche relève de la fable documentaire et du « réalisme magique ». J'explore des lieux interlopes, inaccessibles, où planent le danger et le mystère : ancienne pépinière abandonnée, volcan endormi, barrage, terre marquée par les conflits et les tremblements de terre en Arménie, ou jardin-laboratoire au pied d'un glacier.

Les personnages marginaux et l'univers irrationnel me fascinent. Depuis plusieurs années, j'ai photographié des communautés masculines, deux frères vivant en autarcie, l'itinéraire de mon arrière-grand-père capitaine de vaisseau, des contrebandiers et déserteurs aux frontières, ainsi qu'un groupe d'hommes détenus élaborant un langage codé.

La question du récit et de la métamorphose traverse mon travail. Mon approche plastique est sensorielle, immersive, parfois hallucinée, portée par la lumière de l'éclipse, les symboles et les monochromes proches de la couleur des rêves. »

Marine Lanier

MARVIN BONHEUR

BIOGRAPHIE

Marvin Bonheur est un photographe français autodidacte, né en 1991, il grandi en Seine-Saint-Denis. Lauréat du Prix du public du festival Circulation(s), il développe depuis plusieurs années une œuvre consacrée aux territoires populaires et aux questions d'identité, de mémoire et de transmission.

À travers ses images, il s'attache à déconstruire les représentations stéréotypées de la banlieue en révélant la poésie du quotidien, les liens familiaux et les formes de solidarité qui traversent ces espaces. Son travail s'est progressivement étendu à d'autres territoires marqués par les histoires migratoires et diasporiques, notamment la Martinique, dont sa famille est originaire.

EXPOSITION

Le travail photographique de Marvin Bonheur s'inscrit dans une géographie de l'intime où les territoires deviennent les réceptacles d'une mémoire collective. Entre les quartiers populaires de la Seine-Saint-Denis et les paysages urbains et ruraux de la Martinique, son regard tisse des correspondances qui dépassent les frontières administratives et géographiques pour révéler une même histoire des circulations, des héritages et des appartenances.

Cette démarche produit une cartographie affective où la Martinique et la Seine-Saint-Denis se répondent. L'une et l'autre deviennent les fragments d'une histoire plus vaste, celle des héritages caribéens en France, des trajectoires migratoires et des formes contemporaines de la créolisation. Les photographies de Marvin Bonheur donnent ainsi à voir une identité plurielle, qui ne se fixe jamais dans une définition unique mais se construit dans le dialogue permanent entre les lieux, les mémoires et les générations.

NIKITA TERYOSHIN

BIOGRAPHIE

Nikita Teryoshin est un photographe documentaire né en 1986 à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) et installé à Berlin. Son travail explore avec ironie et acuité les mécanismes de pouvoir, les contradictions sociales et les marges de nos sociétés. À travers une écriture visuelle singulière, mêlant documentaire et absurdité du quotidien, il s'intéresse aussi bien aux coulisses du commerce des armes qu'à la relation entre les humains et les animaux. Ses photographies sont exposées et publiées à l'international, et son travail a notamment été récompensé par un World Press Photo.

EXPOSITION

« Backyard Diaries »

Avec cette série consacrée aux chats errants, Nikita Teryoshin déplace son regard vers les habitants les plus discrets de la ville. Photographiés au flash dans les arrière-cours de Saint-Pétersbourg, Bangkok ou Atlantic City, ils deviennent les protagonistes d'un théâtre urbain où se mêlent humour, mélancolie et instinct de survie. Loin des images attendues du chat domestique, Entre humour, tendresse et étrangeté, ses photographies révèlent une coexistence fragile entre le monde humain et le monde animal, transformant les rues en un théâtre où les chats deviennent les témoins impassibles de nos sociétés.

La série dresse le portrait d'une communauté invisible et révèle, en creux, les paysages et les sociétés qu'elle habite.

RICHARD VOLANTE

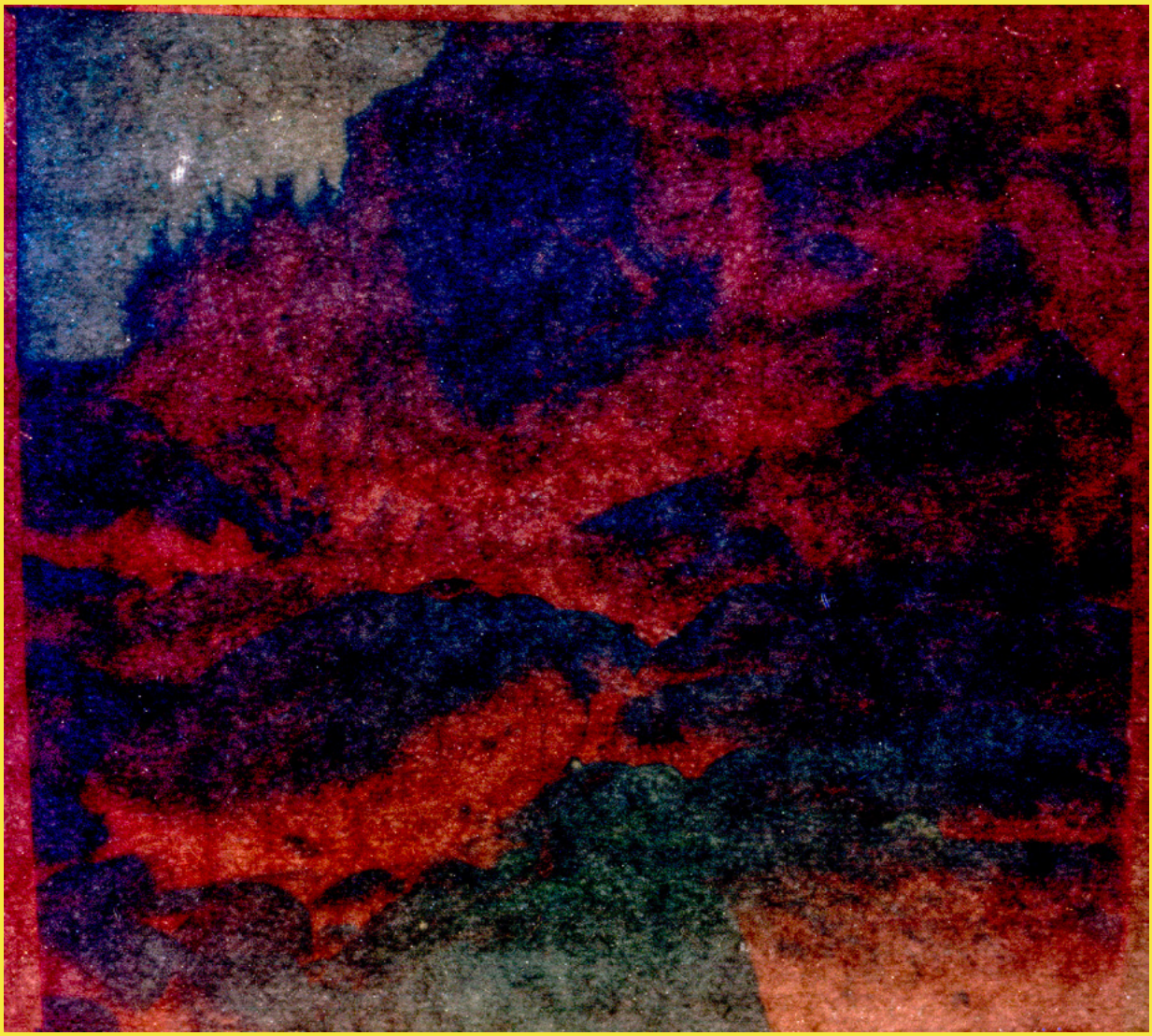
BIOGRAPHIE

Depuis 1977, Richard explore l'image avec le Voigtländer paternel. Animateur en banlieue de 1980 à 1993, ses voyages en Inde et au Népal orientent son regard, devenant photographe presque par hasard. Dès 1994, il collabore comme vidéaste avec le chorégraphe Wayne Barbaste, parcourt l'Europe avec un demi-format en rêvant de cinéma. Cofondateur des Éditions de Juillet, il développe des projets à Buenos Aires, en Palestine, à Tijuana et à Beyrouth. Depuis 2020, il poursuit le projet Silencio.

EXPOSITION

« Silencio »

Les traces d'un passé fragmenté. Fuite par l'image en Bolivie, tentative d'effacement. Silence d'Auschwitz, nuits longues, distance au réel. Écriture sur le corps, apaisement, lumière, mer, traces. Photographier pour faire apparaître, laisser disparaître, et rouvrir peu à peu la mémoire enfouie.



SARAH AUBEL

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'École de photographie ETPA (2009), Sarah Aubel a d'abord aiguisé son regard au coeur du luxe international. De Milan à New York, elle a capturé l'effervescence des Fashion Weeks – pour Vogue et le New York Times – avant de choisir de déplacer son regard vers des horizons plus larges. Si le monde de la mode lui a appris la rigueur et l'exigence du détail, c'est vers une narration poétique et documentaire qu'elle s'oriente aujourd'hui. Photographe indépendante, elle concilie désormais ses collaborations prestigieuses avec une exploration sensible du quotidien et du territoire, célébrant avec la même justesse la haute création et la noblesse du travail de la terre.

EXPOSITION

« Somen » Nom commun • Platt, patois mosellan. Désigne la graine ou la semence agricole destinée à être mise en terre pour la culture.

En marge de ses commandes pour l'univers du luxe, Sarah Aubel trouve un point d'ancrage dans la campagne mosellane, où elle a planté ses racines il y a quelques années. À l'époque, nombreux sont ceux qui tentaient de la dissuader de quitter Paris. Pied de nez assumé à cet élitisme, cette série révèle une parenté entre deux mondes que tout semble opposer. Les mains qui brodent une robe en atelier partagent la même rigueur, le même respect de la matière et méritent la même admiration que celles qui travaillent la terre. Ses photographies documentent la patience du geste à travers les visages et le quotidien de ceux qui nous nourrissent. Des studios de création au milieu agricole, le fil conducteur reste identique : célébrer l'humain et le savoir-faire.

Invitée par l'école ETPA

STEPHANE LAVOUE

BIOGRAPHIE

Né à Mulhouse en 1976 et diplômé de l'École Supérieure du Bois, Stéphane Lavoué vit deux ans en Amazonie brésilienne avant de s'installer à Paris en 2001 et de se consacrer à la photographie. Il collabore pendant dix ans avec Libération, du reportage politique au portrait, rejoint l'agence MYOP en 2006 puis le groupe PASCO en 2010. Il travaille pour de nombreux titres, parmi lesquels Le Monde, L'Obs, Télérama, Le Figaro Magazine, L'Équipe Magazine ou Elle. Artiste photographe associé à la Comédie-Française, il réalise les portraits officiels de la troupe en 2015 puis en 2022. Lauréat du Prix Niépce Gens d'images en 2018, il est également lauréat de plusieurs commandes nationales.

EXPOSITION

« Lost in paradise »

« Avoir habité dix ans à Penmarch, au bord de l'Atlantique, ne m'a pas aidé à comprendre Valparaiso. Mais ma rencontre avec Rodrigo Gomez Rovira et des photographes chiliens, il y a dix ans à Sète, m'en a donné très envie. Invité par le FIFV en 2024, j'y ai passé trois semaines, d'abord pour animer un workshop. Leurs approches, leur accueil et les portes qu'ils ont ouvertes m'ont permis d'esquisser une première compréhension du Chili. J'ai été frappé par la présence de la photographie vernaculaire dans la création contemporaine sud-américaine : portraits de famille, archives, cartes postales, comme autant de détonateurs émotionnels et politiques. De là est née l'envie de pousser les portes des maisons de Valparaiso, d'accéder aux intérieurs et de souligner l'omniprésence des images du souvenir. Cette série s'est construite avec des doutes, des hauts et des bas, à l'image de cette ville où l'on ne fait que monter et descendre. »

THE PHOTOBRIDGE PROJECT

Partout dans le monde, des communautés résilientes reposent sur l'action essentielle mais invisible de petites organisations locales, rarement soutenues à leur juste mesure. Face à ce manque de visibilité, la photographie documentaire devient un levier puissant.

En collaborant étroitement avec les acteurs de terrain, des photoreporters expérimentés co-créent des récits visuels ancrés dans le réel. Leurs images révèlent ce que les mots peinent à transmettre : elles rendent visibles les enjeux, créent de l'empathie et suscitent l'engagement.

À travers des portfolios, expositions et rencontres, The PhotoBridge Project transforme ces histoires en outils concrets de mobilisation. La photographie devient ainsi un langage capable de relier communautés, citoyens et donateurs.

En mettant en lumière les initiatives locales, le projet ne se contente pas de documenter : il renforce leur légitimité, amplifie leur voix et contribue à rééquilibrer les dynamiques de pouvoir dans la philanthropie internationale.

©Olivier Jobard

EXPOSITIONS

MAP HORS LES MURS

LE CHÂTEAU D'EAU

Source de Photographie

PODA (Petite OEuvre d'Art)

PRIX PHOTO SOCIALE 27

LE CHÂTEAU D'EAU

Source de Photographie

Certaines adresses dépassent le simple statut de lieu d'exposition et le Château d'Eau en fait partie. Depuis plus de cinquante ans, cette ancienne tour de distribution d'eau posée sur les rives de la Garonne accueille les regards, les écritures photographiques et les grandes voix de l'image.

Créé en 1974 par le photographe Jean Dieuzaide, le Château d'Eau est devenu l'un des premiers espaces en France entièrement dédiés à la photographie. Derrière ses murs de briques, des générations d'artistes ont exposé leurs œuvres, faisant de ce lieu une référence incontournable pour tous ceux qui considèrent la photographie comme un langage, un témoignage et une manière d'habiter le monde.

Pour son édition 2026, le Festival MAP Toulouse investit ce lieu chargé de mémoire avec deux expositions hors les murs. Une évidence. Car au-delà de son patrimoine architectural, le Château d'Eau incarne l'essence même de la photographie.

Vernissage jeudi 10 septembre
à partir de 18h00

PODA

PODA, la Petite OEuvre d'Art est une initiative artistique originale qui réinvente la manière de collectionner la photographie d'auteur. Les oeuvres sont tirées sur papier Fine Art au format inédit de 9x12 cm et montées dans une boîte qui est à la fois le cadre et le système d'accrochage.

PODA a été créée pour sensibiliser et rendre la photographie d'auteur accessible à tous à un prix unique. La collection est constituée du travail de 22 artistes internationaux.

Durant le week-end d'ouverture du 10 au 13 septembre, vous aurez la possibilité d'acquérir une sélection de photographies proposées à un tarif unique.

www.poda-photo.com

10.09 → 13.09

PRIX PHOTO SOCIALE

Depuis six éditions, le Prix Photo Sociale fait de la photographie un pont vers l'engagement solidaire. En donnant à voir les visages et les parcours souvent occultés par les chiffres de la pauvreté, de la précarité et de l'exclusion, il invite à regarder autrement. Chaque année, il soutient des photographes engagés dont les images, sensibles et exigeantes, ravivent les consciences, redonnent dignité aux humanités fragiles et permettent à chacun de se sentir concerné, puis d'agir.

Les lauréats sont :

- Grand Prix Photo sociale 2026 - François Le Guen pour sa série « La longue saison »
- Prix Spécial du Jury - Naïma Lecomte pour sa série « Faucon »
- Prix Nouveau Regard de la photo sociale - Valérie Horwitz pour sa série « In between »

©François Le Guen

©Valérie Horwitz

©Naïma Lecomte

loeilsensible.org
chateaudeau.toulouse.fr

10.09 → 04.10

PRIX PHOTO SOCIALE

FRANÇOIS LE GUEN

BIOGRAPHIE

François Le Guen (1990) est un photographe français basé à Paris. Formé à l'architecture (ENSAPM, DPLG), il se consacre à la photographie au cours de ses études, d'abord comme un outil de représentation et d'argumentation de ses projets. Elle devient progressivement centrale dans sa pratique, jusqu'à s'imposer comme son principal mode d'expression.

Son travail se construit dans le temps, au contact des lieux et des personnes, à travers une relation fondée sur la confiance et l'échange. Il travaille principalement en moyen format argentique, dans une démarche qui privilégie une forme de lenteur et d'engagement. Ses projets s'ancrent souvent dans des contextes personnels. En 2023, il retourne sur un territoire provençal qu'il connaît depuis l'enfance, à la suite de la disparition de son père. Ce retour marque le point de départ de La Longue Saison, son premier projet d'auteur.

François partage son activité entre commandes (portraits, presse, monde associatif) et projets personnels au long cours.

EXPOSITION

« La longue saison »

Quelque part en Provence, un hameau isolé accueille sans condition des personnes en rupture, en sevrage, sans abri ou en errance. Depuis plus de cinquante ans, chacun y participe à la vie collective et reconstruit le lieu autant qu'il se reconstruit lui-même.

Réalisée entre 2023 et 2026, La Longue Saison témoigne de cette reconstruction collective, en marge des institutions, à travers les photographies et les paroles recueillies au sein de la communauté.« Ecorchés. On est tous écorchés. On doit trouver le moyen d'aller de l'avant, comme « L'Homme qui marche » de Giacometti... Même s'il a des jambes très frêles, il avance, il continue d'avancer. » M.

La Longue Saison est le récit photographique de cette quête de reconstruction collective : un témoignage de ce qui se joue ici, en marge des institutions, où chacun tente de retrouver une présence à soi et au monde. Cette série a reçu le Prix du Public et le Prix du Jury du Festival de Pierrevert, et a été finaliste du Prix QPN et du prix RPBB 2026.

PRIX PHOTO SOCIALE

NAÏMA LECOMTE

BIOGRAPHIE

Née en 1996 à La Rochelle, Naïma Lecomte vit aujourd'hui à Montpellier. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2021, elle développe un travail documentaire sensible, inscrit dans le temps long. Elle retourne régulièrement sur les territoires qu'elle photographie, privilégiant la durée et la relation pour construire ses images. En 2025, elle participe à la résidence Jeune Création du festival Planches Contact à Deauville, où elle réalise la série Ce qui borde, récompensée par le Prix du Jury. Son projet de diplôme, Au bout de la route (2019-2021), réalisé à Port-Saint-Louis-du-Rhône dans le Parc naturel régional de Camargue, explorait déjà les liens entre un territoire, ses habitants et les formes de vie qui s'y inscrivent.

EXPOSITION

« Faucon »

Depuis 2022, la photographe se rend régulièrement à la Bergerie de Faucon, un lieu qui accueille sept adolescents confiés à l'Aide sociale à l'enfance. À Faucon, ils trouvent un cadre stable, rythmé par la ferme pédagogique créée par Guy Gilbert dans les années soixante-dix. Avec ses cent animaux, elle structure le quotidien, invite à prendre soin de l'autre, à se responsabiliser et à se reconstruire. Le travail de Naïma Lecomte se concentre sur le quotidien des jeunes, les gestes, les regards et les moments en creux. Loin de retracer leur histoire ou de documenter le foyer de manière exhaustive, la photographe s'attache à ces instants où l'identité de chacun se construit au fil des jours. Les images, réalisées dans les Gorges du Verdon et au Maroc lors d'un séjour de rupture, circulent aussi dans le lieu de vie. Imprimées dans les chambres ou les carnets, elles deviennent des traces concrètes du quotidien et offrent un autre regard sur eux-mêmes.

Cette série a été finaliste du Prix Révélation SAIF × La Kabine et du PhMuseum Women Photographers Grant, a reçu une mention honorable au Prix Émergence Photographie Documentaire de la Lucie Foundation, et a bénéficié du soutien de la DRAC PACA.

PRIX PHOTO SOCIALE

VALÉRIE HORWITZ

BIOGRAPHIE

Valérie Horwitz, née en 1972, vit et travaille à Marseille. Diplômée en communication, elle se recentre sur la création en 2012, obtient un DNAP de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence en 2015, puis le prix Polyptyque en 2020. Son travail explore les espaces physiques et psychiques qui contraignent ou enferment, ainsi que les mouvements du corps et de l'esprit qui permettent de résister et d'inventer de nouvelles façons d'être au monde.

Après une première série sur le corps et l'impermanence de la vie, elle poursuit sa recherche autour de l'enfermement à travers plusieurs projets. Photographie, archives, écriture poétique ou vidéo : chaque projet détermine ses propres formes. Soutenus par des bourses, éditions et résidences, ses travaux sont exposés en France et à l'étranger, dans des festivals, galeries, foires et musées. Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées.

EXPOSITION

Cette série porte sur de jeunes filles mineures détenues dans deux centres pénitentiaires en France. Dans ces lieux où les mouvements, les droits et les possibles sont réduits, la prison transforme les personnes en silhouettes anonymes, en profils, en numéros d'écrou.
Parce qu'elles ne peuvent être ni identifiables ni reconnaissables, seuls leurs corps peuvent témoigner de ce que l'enfermement fait au corps et à l'esprit.

Réalisé aux Baumettes à Marseille et à l'EPM mixte de Lavaur, le projet se construit en deux volets. Dans ces espaces de contrainte, Valérie Horwitz cherche à ouvrir des espaces d'expression, de liberté et de résistance, à travers des gestes, des postures et des fragments de corps.

Aux images s'ajoutent les mots : « si l'image donne à voir, le texte donne à entendre ».

Ce travail a bénéficié du soutien du CNAP pour la photographie documentaire. Le premier opus a été édité par Owl's éditions, et une résidence à La compagnie, à Marseille, a permis à l'artiste de travailler la mise en espace des images.

PROGRAMME

11.09 - INAUGURATION FESTIVAL MAP

→ CASERNE JACQUES VION

19h00 : Ouverture officielle du Festival MAP en présence des photographes, " Concert Capsule Zénith jeunes talents "

10.09 - PRÉ-VERNISSAGE EXPOS PHOTOS

→ GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU

18h00 : Deux expositions "**Prix Photo Sociale**" et "**PODA**"

12.09 - RENCONTRES ET TABLE RONDE

→ CASERNE JACQUES VION

11h00 : Rencontre conférence « Photographe de plateau, la mémoire du cinéma » avec Christophe Brachet

14h00 : Workshop Sony avec Christophe Brachet sur pré-inscription auprès de notre partenaire Panajou Numériphot (durée : 2h - 10 places max)

14h00 : Signature de livres et rencontre avec les photographes : Bruno Vialaneix, Stéphane Lavoué, Guillaume Rivière, Zen Lefort, Richard Volante, Marine Lanier, Julie Glassberg, Bénédicte Kurzen, Marvin Bonheur

16h00 : Table ronde avec Anaïs Ondet, Zen Lefort, Bénédicte Kurzen, Stéphane Lavoué, Richard Volante **« Les pratiques photographiques »**

17h30 : Rencontre des lauréats du Prix Photo Sociale en présence des lauréats 2026 et du Président du prix Emmanuel Fagnou

13.09 - RENCONTRES

→ GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU

11h00 : Présentation de l'exposition PODA en présence des créateurs et des photographes invités Stéphane Lavoué et Marine Lanier

→ CASERNE JACQUES VION

14h00 : Table ronde avec le photographe Marvin Bonheur **« Pourquoi et comment photographier les banlieues ? »**

18.09 - RENCONTRES

→ CASERNE JACQUES VION

15h00 : Table ronde sur le thème **« Photographie et éco-responsabilité »** en présence de Catherine Chouard, qui présentera son Manifeste de la Photographie frugale; Éric Sinatora, co-Président du réseau Diagonal et Directeur du Graph, qui présentera les projets de résidence et le dispositif **« Entre les images »** et Anaïs Ondet, photographe invitée

19.09 - RENCONTRES

→ CASERNE JACQUES VION

15h00 : Table ronde « Se former au métier de photographe » avec Laurent Moynat, enseignant de l'école photo ETPA, et Sarah Aubel, photographe invitée et ancienne élève de l'école ETPA

CASERNE JACQUES VION
17 Allées Charles de Fitte, 31300 Toulouse

GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU
1 Place Laganne, 31300 Toulouse

L'ÉQUIPE MAP

Derrière chaque édition du Festival de Photographie MAP Toulouse, il y a une équipe engagée et profondément attachée à la création photographique.

De la sélection des artistes à la production des expositions, de la recherche de partenaires à la scénographie, de la communication à la création graphique, en passant par la médiation et l'accueil des publics, l'ensemble des étapes de fabrication du festival est porté en interne par l'équipe de l'association Mise au Point.

Cette approche fait la force et la singularité de MAP, une structure à taille humaine, capable de concevoir chaque édition dans son ensemble, avec exigence, liberté et cohérence. Près de dix personnes travaillent ainsi tout au long de l'année à imaginer un festival gratuit et vivant, en lien étroit avec les artistes, les partenaires, les lieux investis et les publics.

Chaque édition est pensée comme un projet collectif, où la direction artistique, la production, la médiation, la communication et la scénographie avancent ensemble pour faire émerger une expérience complète. Cette implication permet à MAP de se réinventer à chaque rendez-vous, en proposant des expositions de qualité, des rencontres, des surprises et de nombreux temps forts.

En 2018, ce travail a été salué par les Trophées de la Communication, venant récompenser l'engagement d'une équipe qui défend, depuis la création du festival, une photographie ouverte, exigeante et partagée.

L'ÉQUIPE MAP

PIERRE GARRIGUES

Fondateur du Festival de Photographie MAP Toulouse, Pierre Garrigues porte, depuis la création du festival, une vision ouverte, accessible et profondément ancrée dans la ville. En soutenant les jeunes talents photographiques et en défendant une culture pour toutes et tous, il a fait de MAP un projet fédérateur, pensé pour sortir des lieux d'exposition traditionnels et aller à la rencontre des publics.

Cette ambition a contribué à faire du festival un rendez-vous incontournable de la scène photographique en France. À travers l'association Mise au Point, il défend un modèle fondé sur l'accompagnement des artistes, la découverte de nouveaux talents et l'investissement de lieux emblématiques ou en transformation. Sous son impulsion, MAP s'est construit comme un festival capable de créer des liens entre création contemporaine, patrimoine urbain et expérience collective.

Attaché à la transmission et à l'accessibilité culturelle, Pierre Garrigues œuvre également au développement d'actions de médiation et d'éducation à l'image. Son engagement a permis au festival de se réinventer au fil des éditions, jusqu'à devenir une biennale en 2024, tout en conservant ce qui fonde son identité : une photographie vivante, singulière et partagée.

ULRICH LEBEUF

Directeur artistique du Festival de Photographie MAP Toulouse, Ulrich Lebeuf est photographe, auteur et commissaire d'exposition. Son travail s'inscrit dans une réflexion exigeante sur les écritures contemporaines de l'image, les formes documentaires et les nouvelles narrations visuelles.

Au sein du festival, il conçoit une programmation qui met en regard artistes émergents et figures reconnues de la scène photographique nationale et internationale. Son approche privilégie les œuvres capables d'interroger notre époque, de raconter les territoires, de déplacer les représentations et d'ouvrir de nouveaux espaces de réflexion.

En dialogue avec les lieux investis par MAP, Ulrich Lebeuf imagine des parcours où la photographie ne se limite pas à l'image exposée, mais devient une expérience de regard. Sous sa direction artistique, le festival affirme une identité forte, attentive à la diversité des pratiques contemporaines, de la photographie documentaire aux formes plastiques, hybrides ou expérimentales.

26

UNE SAISON
PHOTO
À TOULOUSE

MAP
TOULOUSE

CONTACTS PRESSE

Camille Ausseur
camille.ausseur@agence-pgo.fr
06 70 04 22 89

Éloïse Mendy-Méli
eloise.mendy.meli@agence-pgo.fr
06 46 47 67 52

@festivalmaptoulouse

map-photo.fr